

Les Oiseaux bleus

1914-1918, elles désirent faire leur part patriotique, ont le goût de l'aventure et du voyage. Parmi elles : Amazellie Brochu, Gertrude Gilbert, Clare Gass, Dorothy MacLeod Penner Cotton, Catherine de Bellefeuille, Laura Adelaide Gamble et Blanche Olive Lavallée.

Par **Denyse Perreault**



Plus de 2 500 *Bluebirds* ont servi durant la Première Guerre mondiale. Elles sont lieutenant, les premières infirmières militaires de l'Empire britannique à obtenir un rang d'officier. Photo Mai - 1917.

Lorsque la Première Guerre mondiale s'enclenche, la place de la Canadienne-française est bien circonscrite : au foyer ! Les infirmières sont en majorité religieuses et le travail des rares laïques est mal payé. « Leur salaire mensuel au Montreal General tourne autour de 12 \$ à 15 \$, tandis qu'un chasseur de rats gagne 20 \$ », relate Mélanie Morin-Pelletier, historienne adjointe Première Guerre mondiale, au Musée canadien de la guerre à Ottawa.

Son mémoire de maîtrise porte sur le rôle des 2 500 *Bluebirds*, en français Oiseaux bleus, qui étaient des infirmières militaires canadiennes durant la guerre de 1914-1918 et dont le surnom évoque la couleur de leur uniforme. Parmi elles : Amazellie Brochu, Gertrude

Gilbert, Clare Gass, Dorothy MacLeod Penner Cotton, Catherine de Bellefeuille, Laura Adelaide Gamble et Blanche Olive Lavallée.

« La société civile tarde à leur accorder un statut professionnel et l'appel sous les drapeaux présente plusieurs attraits, raconte l'historienne. Les infirmières militaires canadiennes, en tant que lieutenants, sont les premières de tout l'Empire britannique à obtenir un rang d'officier. Leur rémunération atteint 4,10 \$ par jour et elles sont logées et nourries à peu de frais. Outre cet incitatif, elles désirent faire leur part patriotique, ont le goût de l'aventure et du voyage. Ces femmes issues de diverses classes sociales respirent un air de liberté peu commun parmi la gent féminine. Et puis, l'aura de la britan-

L'aura de la britannique Florence Nightingale, icône de la guerre de Crimée (1854-1856), plane sur la profession. Mais aucune, en traversant l'Atlantique, ne sait véritablement à quoi s'attendre.

nique Florence Nightingale, icône de la guerre de Crimée (1854-1856,) plane sur la profession. Mais aucune, en traversant l'Atlantique, ne sait véritablement à quoi s'attendre. »

140 000 pansements

En quatre ans, le Canada administre 16 hôpitaux généraux, une vingtaine d'établissements spécialisés, 10 hôpitaux militaires fixes et quatre stations d'évacuation. Côté francophone, il y a l'Hôpital canadien-français et l'Hôpital Laval et cent-sept Oiseaux bleus francophones recensées, qui représentent moins de 5 % des effectifs. Il est difficile de déterminer leur nombre exact puisque lors de leur enrôlement, une question s'enquêrait de leur religion et non de leur langue.



Mélanie Morin-Pelletier
Historienne, Musée canadien de la guerre

« Les *Bluebirds* étaient les visages humains de la guerre 1914-1918. Elles ont fait preuve de sang-froid et leur présence a fait une grande différence pour garder les soldats en vie. »

Sur le front Ouest, en France, shrapnels et fragments d'obus font des dégâts qui, en cette ère pré-antibiotique, génèrent des infections souvent fatales. La « gueule cassée », un visage en partie détruit, devient la blessure emblématique de cette guerre. Clare Gass utilise un tube de caoutchouc pour nourrir deux soldats dont la mâchoire inférieure et la langue ont été arrachées. Autre blessure par trop fréquente, l'infection dite « pieds de tranchée » découle de déplorables conditions d'humidité et d'insalubrité. Faute de soins, elle dégénère en gangrène sinon



Blanche Olive Lavallée (1890-1950)

en amputation. Seule méthode préventive : changer de chaussettes fréquemment et tâcher de garder les pieds au sec. « Je n'ai jamais vu des blessures pareilles », écrit Laura Gamble.

« Le personnel médical est confiné des jours entiers en salle d'opération, poursuit l'historienne. Les infirmières jouent un rôle crucial dans les soins pré et post opératoires. Elles veillent à diminuer les risques d'hémorragies et d'amputation grâce à

de nouvelles techniques de drainage des plaies. Une source indique qu'entre janvier 1917 et juin 1918, les infirmières de l'Hôpital Laval ont fabriqué plus de 140 000 pansements. Les connaissances en hygiène et salubrité évoluent rapidement et les femmes fournissent soins d'hygiène et de chevet, s'occupent de la propreté des pavillons et d'une partie du travail administratif. Elles jonglent avec l'admission de centaines de patients à la fois et un rationnement strict. »

Conditions extrêmes

Les Canadiennes en service outre-mer en 1914-1918 ont soigné 539 690 soldats, dont près des trois-quarts souffrent de maladies et d'infections. La Montréalaise Dorothy MacLeod Penner Cotton a servi à l'Hôpital anglo-russe de Petrograd où sévissent le tétanos et la gangrène. On estime que 500 Canadiennes ont été déployées sur le front méditerranéen, considéré comme le pire de tous. Laura Gamble précise qu'il fait 54° C sous le soleil. Il y a l'assaut incessant des moustiques et des maladies graves telles que malaria, typhus, dysenterie, typhoïde ou fièvre de Malte...

Il faut être disponible jour et nuit. Catherine de Bellefeuille évoque ses horaires de travail exténuants. Les « gardes-malades », dont la moyenne d'âge est de 29 ans, posent pansements et cataplasmes, administrent révéulsifs et médicaments à des soldats qui ont autour de 26 ans. Elles font figure de mère ou de grande sœur pour les Canadian Tommies, le Tommy étant le soldat britannique, tandis qu'on attribue le surnom de Poilu au combattant français. Ce mot argotique est synonyme de courage et de virilité.

Voir repartir les soldats guéris au front est affreux ; la désillusion et le découragement guettent. Les *Bluebirds* sont aussi en butte à la jalousie de consœurs britanniques et de la Croix-Rouge : leur statut d'officier leur confère davantage de liberté et leur uniforme bleu est... plus seyant que les autres. Lecture et écriture, vélo et golf, mascarades, célébrations de fêtes comme Noël et visites à saveur touristique les aident à lutter contre l'épuisement et l'ennui. La mort rôde. On estime à 76 le nombre d'infirmières mortes en service ou décédées des suites de la guerre.

Recherche

La curiosité de Mélanie Morin-Pelletier a été éveillée par la lecture du journal intime de Clare Gass. Elle a ensuite consulté lettres, journaux intimes et Mémoires, journaux de guerre des deux hôpitaux militaires francophones, rapports de l'infirmière en chef de l'Hôpital Laval, Yvonne Beaudry et

carne de carnets d'autographes. Les soldats reconnaissants y écrivaient des petits mots, des poèmes et des dessins.

L'historienne travaille à reconstituer l'expérience de Blanche Olive Lavallée. « Son père étant victime d'un cancer, elle versait une partie de sa solde à sa famille, explique-t-elle. Après la guerre, elle a voulu aider les infirmières américaines militaires à obtenir leur rang d'officier. Je cherche encore à reconstituer les détails de sa contribution. En 1924, elle a épousé Georges-Henri Trudeau et eu quatre filles. Bénévole pour la Croix-Rouge durant la Seconde Guerre mondiale, elle a toujours été impliquée socialement. »

En poursuivant ses recherches, Mélanie Morin-Pelletier continuera à « donner une voix » aux *Bluebirds*, ces héroïnes de l'ombre de la Première Guerre mondiale. « Sachez, rappelle-t-elle, que je suis toujours en quête d'informations concernant l'avant-gardiste Blanche Olive Lavallée et de tout autre document sur les *Bluebirds*. » ■



Plus de 539 690 soldats ont été soignés par les Canadiennes en service outre-mer en 1914-1918. Photo de soldats canadiens blessés admis au 1^{er} poste d'évacuation sanitaire canadien, juillet 1916.



Visite à Valenciennes en France sous les indications de la ligne ferroviaire pour la ville de Mons en Belgique, novembre 1918.



La « gueule cassée », un visage en partie détruit par les shrapnels et les fragments d'obus, devient la blessure emblématique de cette guerre.

Sources

Morin-Pelletier, M. *Briser les ailes de l'ange : Les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, Outremont, Athéna éditions, 2006, 185 p.

« Des oiseaux bleus chez les Poilus : Les infirmières des hôpitaux militaires canadiens-français postés en France, 1915-1919 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, n° 2, hiver 2009, p. 57-74. [En ligne : www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-17-numero-2/des-oiseaux-bleus-chez-les-poilus-1-les-infirmieres-des-hopitaux-militaires-canadiens-francais-postes-en-france-1915-1919/]